



Sainte-Julie, Sainte-Marthe et l'Orangerie - ETS Gillier frères, les trois usines sont situées sur le chemin des Tissages, en aval du Chemin Anne-Sylvestre, les trois usines sont édifiées dans les années 1850, elles témoignent de l'apogée de l'activité de la famille Corompt. Les trois usines sont voisines de l'usine Saint-Victor – située en amont – et des usines Chirol et Blanc-Ligue – situées en aval. Après 1950, l'activité des deux usines va progressivement diminuer.

USINE SAINTE-JULIE,

la fabrique est située sur le Chemin des Tissages, en aval du Chemin Anne-Sylvestre. Son activité a principalement été le moulinage de la soie. Dans l'inventaire de 1868, il est indiqué qu'au premier étage se trouvent deux banques de dévidage avec 1100 tavelles. La même organisation se retrouve au deuxième étage.

À l'origine, l'usine est couplée à l'usine Sainte-Marthe. Les deux usines utilisent la force hydraulique d'une roue située entre les deux bâtiments, l'eau de la rivière du Ternay est acheminée depuis Taillis-Vert et les fabriques du quartier Pré-Battoir par un système de canaux et de vannes.

En 1971, les établissements Gillier-Payen - Ets Gillier frères - n'emploient plus que cinquante-sept salariés. Les deux usines sont revendues en 1971 à la famille Gillier. Dans les années 1880, une machine à vapeur est installée entre les deux bâtiments dans une construction annexe. Les derniers exploitants sont la famille Gillier. L'activité de moulinage de Sainte-Julie, gérée par les Ets Gillier-Payen, cesse en 1971.

En 2001, le bâtiment est racheté par Céline et Zoë Elie, Fred Radix, professionnels du monde du spectacle. Fred Radix vit aujourd'hui dans l'ancienne école, rue Peyronnet. L'usine est renovée en habitation et lieu d'activités culturelles. En 2005, l'association L'Essaim de Julie est créée dans le bâtiment. L'association dispose de 400m2 qu'elle transforme en résidence de création dédiée aux artistes du monde du spectacle grâce à l'aide des propriétaires, de nombreux bénévoles et au soutien de l'Europe et de l'État qui subventionnent une partie de l'aménagement. La résidence propose aux artistes d'être loger dans l'usine -espace d'hébergement aux normes de sécurité publique pouvant accueillir jusqu'à cent cinquante personnes - tout en bénéficiant d'espaces de répétitions pour les compagnies, de cuisine collective et d'un espace de performance. Les œuvres réalisées sont ensuite performées gratuitement en avant-première aux pirallons. Le bâtiment a aussi un bar associatif le Nect'Art. La transformation de l'usine aura nécessité six ans de travaux.

À ce jour, tous les bâtiments ne sont pas rénovés. L'association stoppe son activité dans les années 2015.